

EMMANUEL CHAUMET PRÉSENTE

LAURE
CALAMY

MICHÈLE
GURTNER

ARNAUD
FLEURENT-DIDIER

BENOÎT
FORGEARD

BONHEUR ACADÉMIE

UN FILM DE
ALAIN DELLA NEGRA ET KAORI KINOSHITA



www.epicentrefilms.com

EMMANUEL CHAUMET PRÉSENTE

BONHEUR ACADÉMIE

UN FILM DE
ALAIN DELLA NEGRA ET KAORI KINOSHITA

AVEC LAURE CALAMY, ARNAUD FLEURENT-DIDIER,
BENOIT FORGEARD, MICHELE GURTNER

FRANCE - 75 MIN - NUMÉRIQUE - COULEUR
VISA 143 375

SORTIE LE 28 JUIN 2017

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.EPICENTREFILMS.COM

WWW.FACEBOOK.COM/BONHEURACADEMIE.LEFILM

DISTRIBUTION
EPICENTRE FILMS
DANIEL CHABANNES
55 RUE DE LA MARE 75020 PARIS
01 43 49 03 03
INFO@EPICENTREFILMS.COM

PRESSE
KARINE DURANCE
06 10 75 73 74
DURANCEKARINE@YAHOO.FR



SYNOPSIS

Bien décidées à trouver l'âme sœur Lily et Dominique partent sous le soleil de Croatie au *summer camp* annuel organisé par Raël. Entre ateliers d'éveil, méditation et quête du bonheur, les deux jeunes femmes se disputent les faveurs d'un chanteur à succès, Arnaud Fleurent-Didier.

A PROPOS

A rebours de nombreux cinéastes contemporains, Alain Della Negra & Kaori Kinoshita placent l'ambiguïté - de la parole et des images - au cœur de leur travail. Dans une société saturée de visuels, ils font partie des rares auteurs dont les films, immanquablement, font réagir, et électrisent les spectateurs pourtant blasés par un déluge audiovisuel. Non parce que leurs œuvres choquent, mais parce que l'on ne sait jamais ce que l'on y voit : de quoi parlent les individus interrogés dans *Neighborhood* (2005) qui, face caméra, racontent à la première personne une vie rêvée qui tranche avec la banalité absolue de leur intérieur ? Qui est Mark, l'un des personnages de *Cat, Reverent and the Slave* (2009) qui, avec le plus grand sérieux, parle de lui comme d'un chat ?

Bonheur Académie pousse le régime de l'ambiguïté un cran plus loin : le film a été tourné en une semaine durant l'université d'été des raéliens en Croatie et mêle acteurs et adeptes du mouvement de Claude Vorilhon, alias Raël. La parfaite réversibilité du projet, à la fois fiction et documentaire, était sa condition d'existence.

Sans mode d'emploi ni parcours fléché, le spectateur peut laisser le film rebattre ses a priori comme des cartes, ou au contraire filtrer chaque plan au tamis de son système de valeur, au risque de passer à côté de l'expérience qui lui est proposée, voire de prendre *Bonheur Académie* pour ce qu'il n'est pas : un parti-pris. Comme tous les films d'Alain Della Negra & Kaori Kinoshita, c'est avant tout une histoire de solitude : celle de Lily (Laure Calamy), venue à l'université raélienne pour essayer de sortir d'elle-même, qui tente de draguer un jeune homme (Arnaud Fleurent-Didier), se heurte à une rivale (Michèle Gurtner) et retrouve, dans cet univers qui lui apparaît comme tolérant et décomplexé, les mêmes barrières que dans son univers quotidien.

Simple, de l'aveu même des réalisateurs, cette trame fictionnelle est démultipliée par le contexte dans lequel évoluent les personnages : tous flirtent et se déchirent sur fonds de discours de Raël, de fêtes déguisées et de confessions publiques. Très vite, les questions de vérité et de fiction deviennent redondantes : personne ne joue, et tout le monde se met en jeu. La multiplication des points de vue - des participants, des acteurs, des cinéastes - fait tomber les barrières et oblige tout le monde à se jeter à l'eau (ce que les acteurs font, littéralement, dans une scène qui résume tout le film).

C'est donc une expérience immersive que propose *Bonheur Académie*. Celle d'un univers où, comme dans *Second Life* ou les *Sims*, la fiction est vécue à la première personne et au premier degré, comme sur les réseaux sociaux où tout un chacun s'invente une vie rêvée et tente, par la fiction, de se rendre désirable.

Philippe Vasset est écrivain. Dans *La Conjuration* (2013), il explorait l'effervescence de cultes minoritaires aux marges de Paris.

ENTRETIEN AVEC ALAIN DELLA NEGRA & KAORI KONOSHITA

Pouvez-vous revenir sur votre parcours et votre démarche ?

Nous collaborons depuis quinze ans et notre caméra nous sert à rencontrer les autres, c'est un moyen formidable pour provoquer des situations de tension intéressantes. Pour filmer, il nous faut de la curiosité, de l'appétit... Nous ne cherchons pas à illustrer un propos ou à simplifier la complexité des choses au profit d'un angle réducteur, mais plutôt à partager nos questionnements et les contradictions auxquelles nous faisons face. Andy Warhol disait « *If I have a problem, I pick up a camera and its no longer a problem, it is a film* » Voilà qui résume assez bien notre approche.

Nous sommes particulièrement touchés par les personnes qui essaient de contrer la solitude abyssale de nos vies, par ceux qui tentent des gestes pour dépasser l'anxiété qui nous paralyse, et nous rend bien souvent spectateurs de notre existence.

Nous voyons ceux qui se connectent, comme ceux qui jouent à *Second Life* par exemple, ceux qui s'abiment dans des sectes ou inventent des communautés marginales, non pas comme des individus qui cherchent à fuir la réalité du monde ou à se cacher, mais au contraire, comme des individus qui essaient d'y participer davantage, d'en faire partie.

Vous êtes allés à la rencontre des raéliens lors de leurs fameux stages d'été (l'un de ces stages deviendra le décor du film *Bonheur Académie*), quelles ont été vos premières impressions, les avez-vous traduites dans le film ?

Oui, pendant un repérage plus global, durant lequel nous avons visité de nombreuses communautés, nous avons atterri un jour à « l'Académie du bonheur » au nord de la Croatie.

Il s'agit du rendez-vous annuel des raéliens européens, qui rassemble environ la moitié de français. Le séminaire compte chaque année autour de 300 personnes. Il existe 3 stages similaires, en Asie, en Afrique, et en Amérique. Le mouvement raélien étant considéré en France comme une secte dangereuse, ses membres ne peuvent se réunir officiellement et se retrouvent bien souvent stigmatisés, dans leur vie quotidienne et professionnelle. Ce sentiment de persécution accentue naturellement l'intensité des retrouvailles. Aussi, l'investissement de chaque participant pour en faire une semaine exceptionnelle « chargée de bonheur » nous a convaincus d'un potentiel sujet de film. Cela dépassait le caractère sectaire



qui affleure dans les suspicions permanentes et les routines discursives des membres, et qui caractérise généralement l'unique angle à travers lequel on aborde ces communautés. Nous avons voulu approcher cette situation comme un concentré de notre époque anxigène, et une possible ressource pour le cinéma. Ici, chacun gonfle son potentiel joyeux et souriant dans une version augmentée de lui-même, s'exprime de manière exagérément sincère, porté par toute la communauté qui pousse à la désinhibition. Les scènes d'improvisations amoureuses en sont un parfait exemple. Un hypothétique regard cosmique et invisible, celui des extraterrestres, crée aussi une présence étrange sur le stage. Les vues plongeantes et les chorégraphies étaient là pour traduire cette impression... L'hôtel lui-même est cerné par montagnes, il est conçu un peu à la manière d'un cirque grec où chacun peut prendre la parole lors des soirées cabaret.

Une tension latente nous a évidemment accompagnés tout au long de notre premier stage, jusqu'où allait-on nous emmener ? Dans quel rituel extrême ? Dans quelle orgie ? Finalement le stage ressemble davantage à une semaine de *Club Med* ésotérique qu'à une réunion du *Bohemian Club*. Nous avons naturellement voulu jouer avec cette tension, cette attente que peut avoir le spectateur.



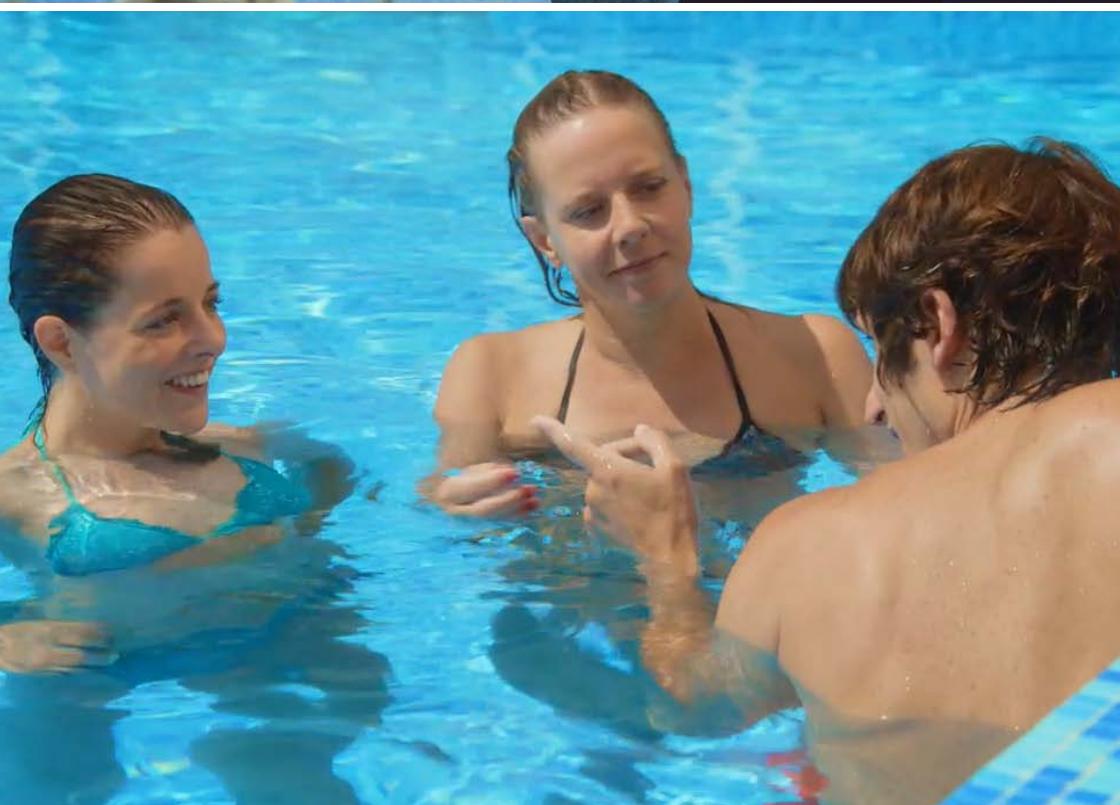
Après deux ans de réflexion autour de ce projet, comment avez-vous commencé à comprendre que la fiction servirait mieux votre propos ?

Nous sommes méfiants et conscients de ce que la caméra cause au réel. Aussi, nous cherchons des dispositifs, des moyens d'approcher une certaine vérité par des jeux de rôle et des artifices divers, un peu à la manière du cinéma-vérité de Jean Rouch. C'est dans ce cas précis ce qui nous a donné l'idée d'utiliser la fiction comme un outil documentaire.

En fait, la fiction nous a tout simplement permis de filmer « l'Académie du Bonheur » raélienne, espace social dans lequel aucune caméra n'avait été autorisée à entrer.

Avec notre idée de film, notre petite histoire, nous n'étions plus regardés comme des vampires issus du monde des médias, mais comme des artistes, notre vision était respectée et un dialogue pouvait commencer, une collaboration pouvait se mettre en place, dans une logique qui oscille entre l'observation participante propre aux ethnographes et des dispositifs de la télé-réalité, du jeu de rôle à l'expérience de plonger trois personnages dans un environnement singulier pour les observer.

La fiction permettait aussi de faire glisser le statut des participants du stage à celui d'acteur ou de figurant à part entière, ce qui les protégeait. Ainsi, rien ne peut être utilisé contre eux comme preuve de leur appartenance au mouvement. Pour brouiller les pistes, le chanteur Arnaud Fleurent-Didier a accepté d'utiliser son propre nom et de construire son personnage à partir de lui-même. Nous savions que la présence d'un artiste connu créerait une effervescence que nous pourrions utiliser.



Justement, comment avez-vous travaillé avec les acteurs, comment se sont-ils adaptés à la situation ?

Le premier jour du stage, nous avons présenté les quatre acteurs extérieurs au mouvement, Laure Calamy, Michele Gurtner, Arnaud-Fleurent Didier et Benoit Forgeard, puis, cinq minutes plus tard, parmi des nouveaux, ceux-ci se sont présentés au micro dans le rôle qu'ils ont endossé pendant tout le stage. La salle entière était complice. Certains s'amusaient à improviser avec eux, les gens ont tout de suite utilisé les prénoms des personnages qu'ils incarnaient. L'expérience du tournage a muté en jeu de rôles parmi les autres de ce séminaire 2015, à l'image de la soirée inversion où les hommes et les femmes échangent leurs identités le temps d'une nuit. Enfin, le scénario a également fonctionné comme une bouée, un objet sur lequel on pouvait toujours se raccrocher, alors qu'il était facile de perdre le fil dans la situation sociale à laquelle nous participions.

Le scénario devait être tourné dans un temps court, celui de la semaine de stage, ce qui a eu pour effet de comprimer nos possibilités fictionnelles dans des interstices très brefs, avec peu, voire aucune opportunité de démultiplier les prises, mais c'est précisément cet équilibre fragile, fait de risques et d'imprévus dont nous avons besoin pour oser faire un tel film. L'équipe a vraiment participé au stage, certains sont montés sur scène faire des témoignages, ont participé aux ateliers lorsqu'ils le pouvaient. Il aurait suffi de peu pour casser une cohabitation délicate, nous avons eu beaucoup de chance. Sans grande expérience en direction d'acteurs, sans méthode, nous nous contentions, la plupart du temps, de les filmer comme nous le faisons d'habitude en documentaire. Laure Calamy porte une telle intensité en elle que nous étions souvent totalement déstabilisés. Tout ce que nous voulions à l'image c'était de la sincérité. Tout ce que nous savions, c'est que la situation allait déborder nos comédiens. On a cherché à instaurer une tension particulière, en superposant une histoire fictive en premier plan, celle d'une conquête amoureuse, naturaliste et presque banale, et celle, en arrière-plan, bien plus incroyable, qui réunit lors d'un stage des individus animés quand même par la mission de construire une ambassade pour les extraterrestres.

Que montrez-vous des raéliens ?

Que ce sont des personnes qui utilisent la fiction pour se débattre et remettre un peu de rituel dans leur quotidien. Peut-être que nous ne montrons que la surface, que le stage n'est qu'une des multiples portes d'entrée de cette étrange famille ? Le film montre le parcours d'un novice qui fait son premier stage, c'est un peu nous, nous ne connaissons pas beaucoup plus de choses sur le mouvement et ses dogmes que ce qui est perçu dans le film. Si comme tout le monde, nous avons entendu parler du clonage comme élément du programme raélien, par exemple, personne ne nous en a jamais parlé.

Les raéliens nous ont semblé l'exemple parfait pour écrire notre fable, le décalage entre la taille du mouvement et sa place dans les médias par exemple, entre le récit de la technique pernicieuse et infaillible d'enrôlement... des épauettes et un logo pour le moins difficile à vendre . On parle beaucoup d'aliénation ou de manipulation mentale à propos de ces pratiques sectaires et marginales, mais on oublie souvent que ce type d'aliénation et de manipulation mentale sont omniprésentes dans nos sociétés comme dans nos vies.





BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS

Kaori Kinoshita est née à Tokyo en 1970 où elle a étudié la sculpture. Elle arrive en France en 1997 pour explorer l'art vidéo aux Beaux-Arts de Dijon, avant d'entrer dans le studio d'arts contemporains du Fresnoy. C'est ici qu'elle rencontre Alain Della Negra, né en France en 1975, venu des Beaux Arts de Strasbourg.

Ils ont, dès lors, vécu et travaillé ensemble à Paris, établissant depuis dix ans une relation entre identité personnelle et avatars : personnages virtuels, masques et déguisements, happenings communautaires...

Ils débutent alors leur carrière commune avec de courts documentaires (DROPPING OUT, CHITRA PARTY, LA TANIÈRE, HOW MUCH RAIN TO MAKE A RAINBOW...) avant de diriger en 2009 le film documentaire THE CAT, THE REVEREND AND THE SLAVE où ils effectuent une série de portraits comparés d'américains dans leur vie de tous les jours et à travers leurs avatars sur le jeu en réseau *Second Life*. Au même moment, le tandem a commencé à développer un nouveau projet intitulé TOKYO'S NEW WIFE IN JAPAN et tourné BONHEUR ACADEMIE.

Par ailleurs Kaori Kinoshita et Alain Della Negra collaborent régulièrement avec de nombreux centres artistiques tels que le Palais de Tokyo, le Centre Pompidou et Le Musée d'Art de Haïfa.



FICHE TECHNIQUE

Réalisation et Scénario..... **Alain Della Negra, Kaori Kinoshita**
Scénario..... **Alain Della Negra, Kaori Kinoshita et Rose Philipon**
Image..... **Yoann de Montgrand**
Son..... **Julien Brossier, Xavier Thibault, Laure Arto**
Costume..... **François Louis Delfolie**
Montage..... **Nicolas Boucher**
Etalonnage..... **Yannig Willmann**
Musique..... **Arnaud Fleurent-Didier et Dorothee De Koon**
Production..... **ECCE Films**
Produit par..... **Emmanuel Chaumet**
Direction de Production..... **Pierre da Silva**
Production exécutive..... **Mathilde Delaunay**

Ventes internationales..... **ECCE Films - Louise Rinaldi**

Distribution..... **Epicentre Films**

FICHE ARTISTIQUE

Laure Calamy..... **Lily**
Michèle Gurtner..... **Dominique**
Arnaud Fleurent-Didier..... **Le Chanteur**
Benoit Forgeard..... **Bruno**

Et la participation de **Raël et des membres du stage Bonheur Académie**

FESTIVALS

Festival International du Film Indépendant de Bordeaux
Journées Cinématographiques Dionysiennes de Saint-Denis
New Directors New Films - New-York

